

EXTENSION DE LA LIGNE NICOLAÏ

(*SAISON DE LA TERRE*)

Jésus passe là de temps à autre en venant de Dijon pour servir de videur parmi ceux dont la tendance demeure quand on a éliminé toutes les possibilités neurologiques, mais il aime moins l'endroit que Patou Lacrotte, le psyrugbyman. Minet, de la bande à Jésus raconte toujours ses anecdotes, mais il n'aime pas trop celle des cygnes de Huc, les cygnes qu'il a décapités au Jardin Public, courant saignant des heures, et photographiés et filmés par eux, et le journaliste local aime ça, ou du moins ne parlera pas du S.A.C., des expéditions nocturnes pour Chaban avec les ouvre-bouteilles comme poings américains ; c'est trop dangereux !

Une échelle de corde monte au premier dont le tremblement et le basculement dans le vide donnent des palpitations en grimpant, au milieu des jamones serranos qui pendent du plafond et qu'on tranche à volonté avec autant de décision que Labuche frappe de ses énormes tranchants de mains lorsqu'il rode pour ses ratonnades le long des Quais de Paludate. On grimpe et on se dit que tout ce qui est sublimé comme le soufre dans le vin blanc au pichet n'est pas sublime et que parfois monte au plafond ce qui aurait dû rester dans les couilles.

Zanpao est là aussi avec Ramón et ses cigares cubains, et d'autres rois du Y, du grand Y aux flux, aux possessions, aux courants magiques électro-magnétiques ; ils sont tous là en temps de guerre comme de l'autre côté de Bordeaux vers la gare, Barbey sert de bunker pour une culture navrée.

Ils sont là baignant parmi les grimaces des alcooliques anonymes qui n'ont pas peur de partir en combustion spontanée, et toutes ces faces tordues à la Ensor énoncent des paroles d'ombre dans une mascarade en piperade, une parodie de l'Éden-Dancing, où tout le monde "même", tout le monde désire du désirable, et dans cette obscurité de pub le sexe n'est pas discernable au toucher : ni son poil ni son grain.

Et ce n'est pas encore le petit écrivillon d'art de la Cité Monique ni ses copains qui parleront des exactions de Labuche, qui raconteront comment il a violé Camille le soir de ses noces en défonçant la cloison et en faisant maintenir attaché Basta, son époux. Ils parleront à la rigueur de la façon dont Basta le karatéka avait sévèrement corrigé Labuche par la suite, mais ils oublieront la façon dont ce dernier s'est vengé dans une embuscade-surprise à coups de barre de fer pour le réduire à un état de paraplégique sur une petite chaise roulante, et dont il s'était naïvement étonné : "C'est incroyable le temps que ça tient debout, un mec !" Effet de laser inactinique des émotions, sur ce fond mal argenté !